

"La passion, c'est d'apprendre tous les jours" : du savoir-faire dans la fabrication des skis

Autor(en): **Bessard, Lucas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **NIKE-Bulletin**

Band (Jahr): **36 (2021)**

Heft 1

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-919676>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Choix des lames de bois en vue de la création du noyau du ski. © Laure Huguet



Contrôle et Calibration de l'épaisseur du noyau. © Laure Huguet

«La passion, c'est d'apprendre tous les jours»

Du savoir-faire dans la fabrication des skis



Finition et ponçage des carres. © Laure Huguët



Différentes réalisations personnalisées. © Paul Rogivue



Lucas Bessard

Lucas Bessard fabrique ses skis à la main depuis sa jeunesse. En effet, comme il n'avait pas d'argent pour remplacer ses skis lorsqu'ils étaient cassés, il les réparait. Ainsi, il crée un jour sa première paire. Puis, il en fera d'autres pour sa famille et ses amis, le phénomène prenant toujours plus d'ampleur... Depuis 2016, il dirige la société Woodspirit.Swiss dans laquelle cet ingénieur diplômé fabrique des skis uniques et sur mesure de manière artisanale. Un métier résolument placé entre tradition et innovation. Voici donc une conversation sur les connaissances artisanales, l'expérience et sur une relation de proximité avec un produit issu du savoir-faire artisanal.

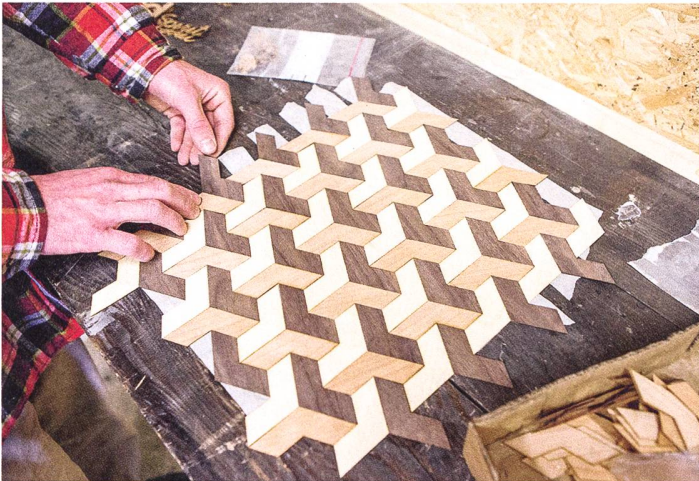
Questions: Boris Schibler

Que signifie pour vous l'artisanat?

LUCAS BESSARD: La première image que je vois, c'est quelqu'un d'assez âgé, avec les mains un peu fripées, qui a un savoir-faire et qui dégage quelque chose de sincère. En fait, c'est quelqu'un qui travaille avec la matière, avec les mains. Il est centré sur lui-même et il n'a pas besoin de montrer quoi que ce soit parce qu'il est enraciné dans son métier.

Donc l'artisanat, la manière dont on regarde son travail c'est aussi une sorte d'attitude?

LUCAS BESSARD: Oui. C'est quelque chose de gratifiant, parce qu'on voit ce qu'on fait. C'est hyper important, en tout cas pour moi. Ça me permet de me focaliser sur quelque chose de centré et de ne pas avoir l'esprit qui part n'importe où. À moi, ça me fait du bien.



Assemblage de la marqueterie pièces par pièces. © Murielle Antille



Profilage de l'épaisseur des noyaux. © Murielle Antille

Où le métier de la fabrication des skis à la main se situe-t-il entre la tradition et l'innovation?

LUCAS BESSARD: Je fais partie de cette génération qui n'est pas née avec Internet. Du coup, on a un peu, comme on dit, le cul entre deux chaises. D'une côté, on a les souvenirs de grand-papa qui fabriquait des choses. Et puis, il y a la nouvelle génération, qui a ce côté hyper numérique, où on ne peut plus rien faire sans son smartphone. Moi, je plane un peu entre ces deux mondes et ça se voit dans ce que je fais. J'avais envie de faire un ski avec un savoir-faire de l'époque: utiliser du frêne, puisque les premiers skis étaient en frêne, et en même temps d'utiliser les technologies actuelles pour pouvoir avoir quelque chose de performant. Donc l'important, c'est d'essayer de coupler les deux, puis de faire quelque chose qui fonctionne et qui nous parle.

Dans l'artisanat, il y a des connaissances, disons traditionnelles, qui se transmettent plutôt oralement ou en pratiquant. Est-ce aussi le cas pour les skis?

LUCAS BESSARD: Oui, il y a des choses comme ça. Mais finalement, ce savoir-faire, je crois qu'il n'a pas vraiment été transmis.

La fabrication des skis n'est pas un métier protégé, comme par exemple charpentier, où il y a un savoir faire ancestral qui est transmis et qui a des outils qui vont avec. Il y a tout un code là-dedans et je trouve ça très beau. Dans le ski, je ne crois pas que ça existe – ou c'est perdu. Et justement, je trouve ça dommage. À l'époque, on savait faire des choses d'une manière ultra simple, avec très peu de moyens. Et si on ne transmet pas ce savoir, on le perd et on ne va pas le retrouver. Ou ça va prendre très longtemps.

Un aspect important de l'artisanat c'est la croissance constante de l'expérience. Avec chaque pièce qu'on fait, on apprend. Est-ce aussi le cas pour vous?

LUCAS BESSARD: Concrètement, pour moi, d'année en année, les skis évoluent constamment. Je me dis souvent que, une fois que je n'aurai plus rien à apprendre, je ferai autre chose parce que ça ne sert plus à rien. Mais, à mon avis, on n'arrive jamais à ce stade-là. Finalement, la passion, c'est d'apprendre tous les jours. Quand j'ai commencé, j'ai dû apprendre beaucoup de choses: les outils informatiques, tout ce qui est dessin tech-

nique, les programmes et les dessins 3D des skis, la modélisation. Et puis, il y a tout l'aspect marketing, communication. J'imaginais pas du tout ce que ça voulait dire.

Les différentes formes des skis, comment sont-elles développées?

LUCAS BESSARD: Il y a plusieurs approches: d'abord, j'ai pas mal essayé de skis des marques industrielles et j'ai identifié ce qui me plaisait. Le but premier, c'était de me faire plaisir. Et du coup, je me suis dit: qu'est-ce qui influence quoi? Et puis j'ai commencé à faire des tests, pour voir ce qui fonctionnait, ce qui ne fonctionnait pas. Finalement, j'en suis encore là, où j'essaie de converger vers un truc qui est idéal. Il ne le sera jamais, mais c'est ça qui est beau. Le développement se fait aussi pas mal avec Nicolas Falquet, un freerider professionnel qui teste les skis. Il me fait un retour, lui qui a 20 ans d'expérience sur les skis et qui a vu aussi l'évolution du ski depuis longtemps et qui est aussi passionné par la construction et les possibilités qu'elle offre.

Vous testez le ski vous même, aussi?

LUCAS BESSARD: Oui, c'est ça. En fait, finalement, les formes, elles ne sont pas très flexibles, parce qu'il y a un rayon de cour-



Application de la couche de finition au pistolet.

© Paul Rogivue

bure pour le ski, et puis trois largeurs qui définissent ce rayon. Et du coup, on peut varier entre ces modèles-là et la taille du ski. Donc on ne peut pas faire tout et n'importe quoi. Alors on imagine quelque chose et souvent, ça ne fonctionne pas comme on imaginait. C'est ça qui est intéressant. Si je le teste moi-même, je sais exactement quelles sont mes sensations. C'est un peu ça, l'artisanat: celui qui fait le produit, le connaît.

Quels sont, d'après vous, les différences principaux entre les skis fabriqués main et les skis produits industriellement?

LUCAS BESSARD: Je pars du principe que tant qu'on ne fait pas les choses, on réalise pas exactement les subtilités et les détails dedans, on n'en connaît pas la réalité. Maîtriser le maximum du processus dans l'industrie, c'est difficile. Je pense que ce sont la démarche et l'approche de l'artisanat qui sont différentes. Normalement, on perd ce contact avec le savoir-faire et la fabrication, on commande tout sur Internet et on ne sait plus qui c'est qui a fait quoi. Et du coup, on a plus de scrupules aussi à jeter les choses, parce qu'on ne sait pas comment elles sont faites. Tandis que moi, j'essaie d'impliquer

les gens, de leur expliquer comment c'est fabriqué un ski, donc les faire venir en atelier. Je leur montre les différents matériaux, ils peuvent choisir leur modèle, on discute d'une personnalisation s'ils en veulent une. Et puis, à partir de là, ils se rendent compte qu'en fait, il y a quelqu'un derrière, il y a un temps de travail. Il y a aussi un respect pour ce travail, pour cet objet et du coup, il y a une sensibilité différente. Le client se sent concerné. Il y a une histoire derrière chaque objet.

La relation plus personnelle avec les produits, cette proximité, serait-ce cela l'élément central de l'artisanat?

LUCAS BESSARD: Dès qu'on est détaché de quelque chose, qu'on ne sait pas ce qu'il y a derrière, c'est plus facile de fermer les yeux et de faire des trucs qui ne sont pas corrects. C'est vraiment important de rester à taille humaine et de partager quelque chose qu'on connaît. Proximité, c'est ça. ■

Woodspirit

Lucas Bessard, Ruelle des Lavois 2a, 1148 Cuarnens
www.woodspirit.swiss
www.instagram.com/woodspiritski

Resümee

Lucas Bessard stellt handgemachte Skier her. Angefangen damit hat er in seiner Jugend: Da das Geld fehlte, um die kaputten Skis zu ersetzen, hat er sie repariert. Dann entstand ein erstes eigenes Paar; weitere für Familie und Freunde folgten. Seit 2016 betreibt er die Firma Woodspirit.Swiss, wo er studierte Ingenieur kunsthandwerklich Skis nach Mass herstellt. Ein Handwerk zwischen Tradition und Innovation. Und ein Gespräch über handwerkliches Wissen, Erfahrung und mehr Nähe zu den Dingen.